Le mystère de la souffrance

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

19 mars 2013
Saint Joseph

LA FARINE DANS LA MARMITE

Il me semble utile de rappeler une vérité difficile à accepter : l'homme, ici-bas, ne pourra éviter toute souffrance et tout labeur. Vérité difficile à intégrer, même pour des moines. Saint Bernard a jugé qu'il était utile de le redire à ses frères. Car l'homme n'est pas fait pour le malheur, mais pour le bonheur. Il est donc naturel de fuir la douleur. Mais croire possible une vie sans aucune souffrance serait rester à une connaissance superficielle de la nature humaine et de sa condition. Il serait même dangereux de fuir toute souffrance. Et ce serait gaspiller sa vie que de ne rien faire de celle-ci.

Importance de se connaître en vérité

Sainte Thérèse d'Avila disait que toute la vie spirituelle consistait à connaître Dieu et à se connaître soi-même. Mais comment faire, me direz-vous ? Comment scruter les profondeurs de son âme ? Est-il nécessaire de consulter un psychologue, de pratiquer l'introspection et faire remonter les souvenirs boueux du passé ? Surtout pas : nous courrions le danger de confondre nos impressions passagères avec notre nature profonde. Ce n'est pas comme cela que saint Bernard s'y prenait. Il préférait de façon très prudente regarder son visage dans le miroir de

l'Écriture sainte et dans le Christ : « Comment peut se connaître un homme qui a peur du travail et de la douleur ? Et comment peut savoir qu'il est homme, celui qui n'est pas préparé à ce pourquoi l'homme est né ? » Bientôt nous contemplerons le Christ que Pilate à présenté à ses frères juifs : *« Ecce homo. »* Voici la condition humaine. Voici la conséquence du péché originel, des péchés personnels, des structures de péché de la société. Voici la foule innombrable des pauvres, des torturés, des abandonnés, des persécutés, des désespérés, des manipulés et exploités, des frustrés de tout poil. Quel mensonge énorme est donc ce message qui s'étale dans le monde de la communication et qui fait rêver d'un futur sans aucune souffrance !

Un monde qui fuit toute souffrance

Le penchant naturel, au sens de la nature déchue, est de fuir la souffrance. Notre monde moderne est arrivé en ce domaine à une attitude obsessionnelle. Le divorce, l'avortement, l'euthanasie, les budgets abyssaux de la Sécurité sociale en sont les délirantes incarnations. Qu'est-ce qu'en pense saint Bernard ? Il affirme que « si on y échappe une fois, c'est pour y retomber plus lourdement ». Et nous pouvons craindre pour l'avenir de la société française. Toutes ces lois qui prétendent, au fond, éliminer la souffrance, préparent un avenir avec encore plus de souffrance. Le cardinal Philippe Barbarin a bien mis en garde le gouvernement : « N'ajoutez pas de la souffrance à la souffrance. » Un rapport récent sur la pratique de l'euthanasie en Belgique en montre les effets dévastateurs sur la vie des gens : plus personne n'a confiance en personne. Et ceux de l'avortement ne sont plus à démontrer, même si la société fait l'autruche.

Comment ne pas gâcher sa vie

Attention, il ne s'agit pas de cultiver la souffrance pour la souffrance. Saint Benoît lui-même, en bon disciple du Christ-Médecin qui est passé sur la terre en faisant du bien, espère ne rien établir dans sa Règle de rude ni de pesant. Mais il prévoit que quelque chose de rigoureux sera imposé pour la correction des vices et pour sauvegarder la charité. Il conseille alors aux jeunes novices de ne pas fuir le combat sous l'emprise d'une crainte subite, car les épreuves vécues dans la foi dilatent le cœur. Et quand il s'agit de la souffrance d'autrui, il oblige gravement aux œuvres de miséricorde.

Saint Bernard lui, invite à mettre de la farine dans la marmite. Allusion à l'épisode où le prophète Élisée ordonne à ses frères affamés de mettre une marmite sur le feu. Ces derniers la remplissent d'herbes amères et, quand ils goûtent la bouillie, ils s'exclament : « La mort est au fond de la marmite ! » C'est la réaction naturelle en face de toute amertume de la vie. Alors Élisée met de la farine dans la marmite, une espèce de condiment, et la bouillie devient une bonne nourriture. Cette farine, c'est de tout faire et supporter avec le Christ.

Acceptons les difficultés, mais pas comme des chiens, comme des hommes illuminés par la victoire éclatante du Christ.

† F . Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Vendredi 9 novembre 2012 : Père Germain et Père Laurent prêchent la retraite des messieurs : cette fois, on refuse du monde. — Parmi nous, le Père Debout, de Solesmes, et, en route pour la dédicace de l'église Saint-Georges de Lyon, notre Père Emmanuel.

Samedi 10 novembre : Père Abbé nous exhorte à être fidèles à l'oraison silencieuse en privé le dimanche.

Jeudi 15 novembre : M^gr^ Reyne (92 ans) et le chanoine Bréhier (recteur de la cathédrale) nous rendent

visite et restent à dîner. — Père Odon, Père Matthieu et Frère Clément suivent une petite formation technique sur les précautions à prendre dans l'usage des traitements phytosanitaires.

Mardi 20 novembre : Père Abbé, Père Germain, Père Mayeul et Frère Séraphin se rendent à La Garde pour y fêter les 10 ans de notre « filiale ». Au passage, ils se recueillent à Rocamadour, où les accueillent très chaleureusement le curé et son vicaire.

Mercredi 21 novembre : Pour les 75 ans de sa fondation, la Schola Saint-Grégoire a demandé à plusieurs communautés de participer à l'enregistrement d'un CD. Notre contribution consiste à chanter les antiennes de la Sainte-Cécile.

Reynald Secher

Jeudi 22 novembre : M. Reynald Secher, historien, auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet, nous parle de sa spécialité : le génocide révolutionnaire et le « mémoricide » de la Vendée. De toute l'histoire de l'humanité, c'est le seul génocide voté par des députés, selon des lois qui ne sont d'ailleurs pas officiellement abrogées.

Vendredi 23 novembre : Père Germain, Père Mayeul et Frère Séraphin ramènent Père Basile de La Garde. Au passage, ils fraternisent à Toulouse avec le couvent des dominicains, puis prient en l'église des Jacobins sur le tombeau de saint Thomas d'Aquin.

Samedi 24 novembre : Les « Chevaliers de Notre-Dame » passent deux jours chez les moniales, et viennent ici pour suivre quelques conférences sur l'histoire de l'Église, données par Père Cyrille et Père Matthieu.

Dimanche 25 novembre : Père Louis et 3 novices représentent le monastère à Carpentras pour les vêpres annuelles de la Saint-Siffrein et la bénédiction du Saint Mors.

Mercredi 28 novembre : Père Abbé revient avec Père Michel de notre fondation, qui a reçu la visite de Mgr Herbreteau, évêque d'Agen.

Samedi 1er décembre : A l'occasion de concerts donnés pour La Garde à N.-D. des Armées à Versailles puis à Saint-Germain l'Auxerrois à Paris, les Pères Côme, Damien et Odon représentent la communauté. — Le soir, ici : rapport moral 2012 et remise des charges pour 2013. Consigne de la nouvelle année liturgique : soigner la *lectio divina.*

Salve Regina *à Saint-Germain*

Mardi 4 décembre : Père Abbé nous rappelle le devoir de nous appliquer à notre action de grâces après la communion.

Lundi 10 décembre : Le Père Maximilien, prieur des 35 chanoines de Lagrasse, nous décrit les activités apostoliques de sa communauté : paroisses à animer en semaine, avec baptêmes, catéchismes, formation des catéchistes, mariages, funérailles ; à l'abbaye même, il faut accueillir des groupes et avaler les 15 000 visiteurs qui envahissent annuellement le cloître (monument historique).

Mercredi 12 décembre : Mgr Guillaume entame chez nous une série de cours sur « La foi dans la Bible ».

Jeudi 13 décembre : Chapitre du Père Abbé sur le respect envers les anciens et l'affection envers les plus jeunes (Règle de saint Benoît).

Jeudi 20 décembre : Père Abbé nous cite sainte Thérèse de Lisieux au sujet de la reconnaissance que nous aurons les uns pour les autres au Ciel en découvrant les grâces que nous devons aux prières de nos frères.

Vendredi 21 décembre : Père Abbé confère à Frère Irénée les ordres mineurs de portier et de lecteur.

Mardi 25 décembre : Noël. Pour les prêtres du monastère, c'est la journée la plus remplie : outre les trois heures des matines, 3 messes à célébrer, et 3 autres à chanter !

Samedi 29 décembre : Frère Clément, ancien moine de Flavigny, devient profès solennel de notre abbaye : il lit sa nouvelle charte et reçoit l'accolade de Père Abbé, qui l'invite à sa table. — Père Abbé va ensuite avec Frère Séraphin consoler la famille Montagard, de Bédoin, dont un membre a trouvé la mort dans un accident de chasse.

Lundi 31 décembre : Frère Joseph, féru de statistiques, recense la communauté : 55 moines, novices et postulants à Sainte-Madeleine ; moyenne d'âge : 40 ans ; 12 moines à Sainte-Marie de La Garde (+ un postulant qui débute chez nous) ; moyenne d'âge : 49 ans.

Le noviciat interprète Pagnol

Mardi 1er janvier 2013 : Pour les vœux au Père Abbé, le noviciat (trois profès temporaires, trois novices, trois postulants et un « regardant ») nous interprète à sa manière un conte de Marie Noël, et un extrait de *César,* de Pagnol, sur le thème de la "préparation à la mort" (de Panisse !).

Dimanche 6 janvier, Épiphanie : Comme chaque année, le Mouvement liturgique des jeunes de Gênes, mené par Don Andrea Villafiorita, orne notre messe de chants polyphoniques et de pièces de musique.

Mardi 8 janvier : Récollection pour les collégiens de l'ISL, prêchée notamment par le Père Michel (chanoine de Lagrasse), et l'abbé Gempp.

Jeudi 10 janvier : Père Abbé rencontre à Avignon Mgr Cattenoz, dont nous lisons au réfectoire la vigoureuse « lettre aux politiques ».

Dimanche 13 janvier : Comme apport aux manifestations contre le « mariage » homosexuel, le 17 novembre, nous avions récité publiquement une prière spéciale pour la France ; aujourd'hui nous invitons les fidèles à adorer avec nous le Saint-Sacrement, exposé dans l'abbatiale.

Le Père David Macaire

Vingt-cinq ans de profession pour P. Cyrille

Mardi 15 janvier : Père François-de-Sales part pour la session des hôteliers monastiques, hébergée par l'abbaye de La Coudre, près de Laval. Après des conférences du Père Hugues Leroy, de l'abbaye de la Source, et du Père Bruno-Marie Duffé, les participants s'échappent au Mont-Saint-Michel, visité sous la houlette de notre sœur oblate Bénédicte de Penfentenyo.

Jeudi 17 janvier : Nous commençons trois jours de jeûne en vue d'implorer le Ciel pour le débat parlementaire en cours.

Dimanche 20 janvier : Ouverture de notre retraite annuelle, prêchée sur le thème « le dragon et l'autre femme (sainte Marie-Madeleine) » par « un Noir en blanc parmi des Blancs en noir », le Père David Macaire, dominicain martiniquais, prieur du couvent de la Sainte-Baume.

Lundi 28 janvier : Père Basile assiste à Toulouse au congrès de la Revue thomiste, présidé par Mgr Charles Morerod, O.P., évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, et y prend livraison de nombreux ouvrages donnés à nos communautés par les généreux dominicains.

Samedi 2 février : Jubilé d'argent de Père Cyrille. Pour l'oc-

casion, l'hôtellerie devance la réouverture et accueille au réfectoire famille et amis. Le soir, une petite récréation souligne les aptitudes et les goûts de notre Père jubilaire.

Lundi 11 février : Nous apprenons avec grande émotion la décision extraordinaire de Sa Sainteté Benoît XVI. Nous prions pour notre pape et pour le futur conclave.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Reconnaissance envers un pape « bénédictin »

Nous sommes dimanche. Après le repas, les prières d'usage terminées, la communauté quitte le réfectoire. Les désignés s'en vont faire la vaisselle, tandis que leurs frères retournent à une besogne inachevée ou vaquent à leurs lectures. Assez fréquemment cependant, et ce depuis quelques années déjà, je surprends l'un ou l'autre d'entre nous revenir sur ses pas, s'approcher discrètement de la chaire du lecteur et s'emparer du dernier *Osservatore romano,* lu systématiquement durant le déjeuner dominical. Le frère le rouvre à la page de l'audience générale, de l'homélie ou du discours de Benoît XVI écouté lors du repas. Il y relit attentivement un passage, s'empare d'une idée clef ou d'une citation pénétrante, la collige sur un bout de papier, sur un carnet, ou bien encore tout simplement dans sa mémoire. Puis il s'échappe, son trésor en poche. Qu'a-t-il donc saisi au vol, ce frère ? Cela demeure son secret, mais je ne serais pas étonné que son carnet intime puisse être à ce jour rempli un peu de cette manière :

14 novembre 2007 : Dom Louis-Marie rencontre Sa Sainteté le pape Benoît XVI

• *Lectio divina :* « Je voudrais surtout évoquer et recommander l'antique tradition (monastique) de la *lectio divina :* la lecture assidue de l'Écriture sainte, accompagnée par la prière, réalise le dialogue intime dans lequel, en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en priant, on Lui répond avec une ouverture du cœur confiante. On ne doit jamais oublier que la Parole de Dieu est la lampe sur nos pas et la lumière sur notre route (cf. Ps 118/119, 105). »

• Liturgie : « Votre service prioritaire pour ce monde doit donc être votre prière et la célébration de l'Office divin. La disposition intérieure de chaque personne consacrée doit être de "ne rien placer avant l'Office divin". La beauté d'une telle disposition intérieure s'exprimera à travers la beauté de la liturgie au point que là où, ensemble, nous chantons, nous louons, nous exaltons et nous adorons Dieu, un fragment du ciel devient présent sur terre. Il n'est vraiment pas téméraire de voir, dans une liturgie entièrement centrée sur Dieu, dans les rites et dans les chants, une image de l'éternité. »

• Travail : « Au fil de tous les siècles, les moines, à partir de leur regard tourné vers Dieu, ont rendu la terre vivable et belle. La sauvegarde et l'assainissement de la création venaient

précisément de leur regard tourné vers Dieu. À travers le rythme de l'*Ora et labora,* la communauté des personnes consacrées rend témoignage de ce Dieu qui en Jésus-Christ nous regarde, et l'homme et le monde, sous Son regard, deviennent bons. »

• Charité en communauté : « Pensons au mystère de la Visitation : après avoir conçu dans son cœur et dans sa chair le Verbe de Dieu, Marie se met immédiatement en route pour aider sa parente âgée, Élisabeth. Le cœur de Marie est le cloître où la Parole continue à parler dans le silence et, dans le même temps, est le foyer d'une charité qui pousse à des gestes courageux, ainsi qu'à un partage persévérant et caché. »

Ces citations ne sont que de menus exemples de l'ample enseignement spirituel et, disons-le, monastique, que notre bien-aimé Saint-Père Benoît XVI nous aura livré tout au long de son pontificat. Pour tout ce trésor, combien nous devons lui être filialement reconnaissants ! Il a un jour écrit qu'il ne se considérait pas comme un mystique. À Dieu d'en juger, mais pour notre part, nous n'hésiterons pas à le qualifier comme celui qui aura été un pape « bénédictin », tant l'amour de saint Benoît, l'intérêt porté à la Règle de notre Fondateur, son témoignage personnel de vie priante et laborieuse, transparaissaient en lui.

F. Marc, Prieur de Sainte-Marie de la Garde

Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC
www.jeconstruisunmonastere.com

LES LIEUX MONASTIQUES : *l'infirmerie*

Lettre d'un novice à son cousin

Cette fois, c'est de l'infirmerie que je t'écris, mon cousin. Mon nouvel emploi est celui de malade. Il ne me déplaît pas trop… On est si bien soigné dans une communauté où la Règle est en honneur !

Oh ! Ce n'est pas que notre infirmerie offre le summum du confort. Située au-dessus de la cuisine, elle profite, dès 3 h 20 du matin, de la rumeur des casseroles. Du moins ne s'y sent-on pas trop à l'écart de la vie de la communauté ! Rien n'y manque d'ailleurs : une salle de bains, de bons lits, la sonorisation qui permet de suivre les offices à distance, et même une petite chapelle où il est possible d'assister à la messe.

Mais, plus que le cadre matériel, ce qui rend mon sort enviable, c'est la gentillesse de nos frères infirmiers. Ils s'ingénient à ce que nous ne puissions regretter l'absence de notre mère, comme le leur recommande saint Bernard. Et, en ce sens, ils appliquent les consignes du chapitre XXXVI de la Règle.

Saint Benoît, en effet, considère le soin des malades comme une priorité. Et il en donne deux raisons : une simplement humaine et une autre inspirée par la foi. La simple humanité suffit à inspirer la compassion pour la souffrance des plus faibles (enfants, vieillards, malades). La foi, quant à elle, va plus profond. Elle fait voir dans le malade le Christ souffrant, qui dira au dernier jour : « J'ai été malade et vous m'avez visité. »

Délégués du Père abbé, nos infirmiers ne sont ni les propriétaires de leur charge, ni des espèces de petits dieux qui régneraient sur leur emploi comme sur une chasse gardée (où le gibier serait le corps de leurs frères !).

En outre, saint Benoît les invite à la délicatesse et à la prévenance pour leurs patients. Il leur permet de pratiquer à leur endroit la « balnéothérapie » et de les remettre sur pied par quelque bon bifteck saignant.

Si les infirmiers sont ainsi aux petits soins pour leurs « seigneurs les malades », ces derniers n'en doivent pas moins rester des moines. Et les frères infirmiers les y aident avec fermeté. Sans doute le

bon sens de saint Benoît prévoit-il d'inévitables débordements chez des frères affaiblis par la souffrance. L'infirmier doit alors user de patience, assuré qu'il est d'y gagner son ciel. Et quand il lui est impossible d'accorder ce qu'on lui demande, il sait offrir avec humour et sourire « la bonne parole qui vaut mieux qu'un don excellent ».

Ce qui frappe, dans les conseils de saint Benoît aux infirmiers, c'est cet équilibre entre un esprit de foi viril et un amour presque maternel : le souci de ne pas infantiliser le malade en le maternant avec excès, joint à la tendre attention d'une mère.

Vois-tu, mon cousin, il n'est pas si facile de s'oublier quand on est malade. La souffrance a tôt fait de rendre exigeant, voire capricieux.

Pour reprendre courage, j'aime regarder le visage d'Anna Schäffer sur son lit de douleur. Cette robuste Bavaroise (1882-1925) avait le désir de devenir religieuse missionnaire. Mais, toute jeune encore, elle perd son père et il lui faut gagner sa vie. À 18 ans, elle tombe par accident dans une lessiveuse bouillante. Ses brûlures ne guériront jamais, et elle vivra 25 ans dans des souffrances atroces. Puisant sa force dans la communion, elle offre sa vie jour après jour. Elle appelle sa chambre de malade son « atelier de la douleur ». Elle tire parti de chaque minute. Elle souffre, elle travaille, elle écrit des lettres : « J'ai trois clés pour le ciel. La plus grande d'entre elles est de fer brut et elle pèse très lourd : c'est ma maladie ! La deuxième, c'est l'aiguille… La troisième, c'est la plume… ! Je veux travailler intensément avec toutes ces clés pour pouvoir ouvrir la porte du ciel. Et que chaque clé soit ornée de trois petites croix et couronnes, qui sont : la prière, la mortification et l'abnégation. »

En 1999, à la veille de la béatification d'Anna Schäffer, le cardinal Ratzinger a eu ces magnifiques paroles : « Bien sûr, nous devons faire tout notre possible pour soulager et diminuer la souffrance. Mais celui qui dit que cela suffit est obtus. Parce qu'il est tout aussi important d'apprendre la souffrance… Lorsque Pie X était encore un curé de campagne en Vénétie, il avait rédigé à la main un petit catéchisme pour l'école. Il existe encore. Et l'on y trouve la question : "Pourquoi le Fils de Dieu est-il devenu homme ?" La réponse est assez étrange et surprenante : "Pour nous enseigner la souffrance…" Si nous n'apprenons pas à souffrir, nous n'apprenons pas non plus à vivre et nous n'apprenons pas à aimer… Un monde où on ne peut plus descendre dans la souffrance devient un monde froid et cruel. »

Soins à l'infirmerie

Tu le sais aussi bien que moi, mon cousin, notre monde rejette la souffrance et offre pour tout idéal des lois de mort : divorce, avortement et euthanasie… À l'exemple de sainte Anna Schäffer, efforçons-nous de « transformer le poids en bonté » (Romano Guardini). « Le poids de la vie d'Anna, c'est-à-dire d'être alitée et déchirée de douleur pendant un quart de siècle, elle l'a transformé en bonté. La bonté émanait de tout son être : tous ceux qui l'approchaient, des enfants aux adultes, étaient frappés par cette bonté, par combien elle était bonne . »

Cette patience rayonnante de bonté nous a valu cette nouvelle sainte canonisée en octobre 2012. Pour que mon petit séjour à l'infirmerie porte ses fruits, veux-tu la prier afin que je devienne chaque jour un peu meilleur ?

Placidus, ton cousin qui t'embrasse.

1. Voir *Anna Schäffer,* Mgr Georg Franz Schwager. L'auteur signale que plus de 14 000 personnes ont témoigné de faveurs obtenues par l'intercession de la sainte.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Suivant l'appel de notre Saint-Père pour le Carême, de renouveler « notre engagement à la conversion en donnant plus de place à Dieu », nous avons ajouté les offices de Laudes (6 h 00) et de None (14 h 15 en semaine, 14 h 30 les dimanches et fêtes) à ceux que vous pouviez déjà écouter sur notre site Internet ou par iPhone.

❖ La maîtrise fondée et dirigée par Nicolas Porte – les Petits Chanteurs de Saint-Marc, célèbre depuis sa participation au film *Les Choristes* – donnera un concert à la crypte de Notre-Dame de Fourvière à Lyon, le mardi 9 avril à 20 h 30, au profit de notre fondation Sainte-Marie de La Garde.

❖ Nous vous signalons que le montant de l'offrande de messe fixé pour le diocèse d'Avignon pour la célébration d'un trentain, est passé de 480 € à 510 €.

❖ Comme nous vous l'avions annoncé, le «Ventoux Saint-Roman» (rouge de vieilles vignes) – qui vient de recevoir une médaille d'or au Concours général agricole de Paris pour le millésime 2012 –, est maintenant accompagné du «Ventoux Saint-Alric» (rosé) et du «Ventoux Saint-Hilaire» (blanc).

❖ La nouvelle édition du missel quotidien pour les fidèles selon la forme extraordinaire est en bonne voie. Nous vous en présentons ci-dessous deux extraits.

LE TEMPS DE L'AVENT

« Voici que le Seigneur va venir, et tous ses saints avec lui.
Il y aura en ce jour-là une grande lumière ! »
(Antienne des vêpres)

Qu'est-ce que le temps de l'Avent ?

On désigne ainsi le temps liturgique qui sépare le dimanche le plus proche du 30 novembre (appelé premier dimanche de l'Avent) du jour de Noël, et qui dure quatre semaines. Le mot «avent» vient du latin *adventus*, qui veut dire «venue», «avènement».

De quelle venue s'agit-il ?

Le temps de l'Avent nous prépare à fêter l'anniversaire de la **naissance historique** de Jésus-Christ, à Noël : c'est le premier avènement. Mais ce temps nous oriente également vers deux autres avènements.

L'avènement mystique : Si le Christ s'est réellement incarné, c'est afin de venir vivre, par sa grâce, en chacun d'entre nous : c'est le deuxième avènement. «Cette venue est cachée, dit saint Bernard, les élus seuls la voient au fond d'eux-mêmes, et leur âme est sauvée… selon ce que dit le Seigneur lui-même : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui.*»

Ce deuxième avènement est comme la préparation du troisième, **l'avènement eschatologique :** le retour de Notre-Seigneur à la fin des temps, retour attendu avec ferveur par toute l'Église, qui aime à faire retentir l'acclamation araméenne *Marana tha !* Viens, Seigneur Jésus !

Quelle est l'histoire de ce temps ?

Il remonte au moins au v^e^ siècle, et sa durée a beaucoup varié selon les lieux. À Rome, il comptait quatre ou cinq semaines, mais en Gaule il pouvait durer jusqu'à trois mois et son aspect pénitentiel était plus développé.

Quelles sont les caractéristiques liturgiques du temps de l'Avent ?

Toute la liturgie de l'Avent est un immense appel à la venue du Sauveur. L'Église, en reprenant les aspirations et les appels des anciens justes, des prophètes et de saint Jean-Baptiste,

Jean, ayant appris en prison les œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples pour lui dire : «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?»

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Station à Sainte-Croix-de-Jérusalem

1re classe — Ornements violets

Dieu s'est incarné pour venir nous sauver : cette « bonne nouvelle » du salut est pour tous les peuples, toutes les races et tous les temps (épître). La station de ce dimanche à la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome, a influencé le choix des textes. Ceux-ci nous parlent avec insistance de l'Église et de sa mission : elle est la nouvelle Sion, la nouvelle Jérusalem, ayant reçu les promesses et les grâces du salut, chargée de transmettre au monde cette joie qui vient de Dieu, et d'annoncer que le retour du Seigneur est proche.*

INTROÏT • *Isaïe 30, 30*

Pópulus Sion, ecce Dóminus véniet ad salvándas gentes : et audítam fáciet Dóminus glóriam vocis suæ in lætítia cordis vestri. Ps. Qui regis Israël, inténde : qui dedúcis, velut ovem, Ioseph. ℣. Glória Patri.

Peuple de Sion, voici que le Seigneur va venir pour sauver les nations ; et le Seigneur fera entendre sa voix majestueuse pour la joie de votre cœur. Psaume 79 Écoutez-nous, vous qui gouvernez Israël, vous qui conduisez Joseph comme une brebis. ℣. Gloire…

* Le titre de «basilique» est donné aux églises importantes, soit par une concession du Saint-Siège, soit par une coutume immémoriale (ce qui est le cas des plus anciennes églises de Rome).

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de «Monastère Sainte-Madeleine» – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 90 62 56 05 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution